

---

## Une réédition faussée. Amédée Chaumette des Faussés, *Voyage en Bosnie dans les années 1807 et 1808*

Édition critique et annotée par Massimo Scandola, Paris, éd. Kimé, 2024

Bernard Lory

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/balkanologie/6113>

DOI : 10.4000/12q7w

ISSN : 1965-0582

### Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

### Référence électronique

Bernard Lory, « Une réédition faussée. Amédée Chaumette des Faussés, *Voyage en Bosnie dans les années 1807 et 1808* », *Balkanologie* [En ligne], Vol. 19 n° 1 | 2024, mis en ligne le 30 juin 2024, consulté le 21 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/6113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12q7w>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 novembre 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Une réédition faussée. Amédée Chaumette des Faussés, *Voyage en Bosnie dans les années 1807 et 1808*

Édition critique et annotée par Massimo Scandola, Paris, éd. Kimé, 2024

Bernard Lory

---

## RÉFÉRENCE

Amédée Chaumette des Faussés, *Voyage en Bosnie dans les années 1807 et 1808*, édition critique et annotée par Massimo Scandola, Paris, éd. Kimé, 2024 [1822], 177 p.

- 1 Les sources anciennes concernant les Balkans au début du XIX<sup>e</sup> siècle sont relativement rares, ce qui explique que les chercheurs se réfèrent souvent aux mêmes ouvrages, lesquels ne sont souvent disponibles que dans quelques rares bibliothèques. Leur réédition rend donc de grands services : les avoir sous la main, pouvoir y revenir fréquemment, être à l'aise avec leurs tournures de style et leurs thèmes récurrents permet d'acquérir une familiarité que la simple consultation en ligne ne procure pas. On se réjouira donc de cette publication.
- 2 Mais le premier regard sur la couverture jette le trouble, car le nom de l'auteur y est orthographié *des Faussés* et non *des Fossés* comme il se doit. Cette orthographe est reproduite tout au long de l'ouvrage (à l'exception de la note 1, p. 16) et n'est argumentée nulle part. Cela ressemble fort à un acte de sabotage. Ses conséquences sont infinies, car l'ouvrage, pourvu d'un ISBN sera répertorié dorénavant dans toutes les bibliographies avec un nom d'auteur fautif. Pour les siècles des siècles...
- 3 Mais cette réédition fait preuve de beaucoup d'autres négligences. Pour commencer, l'édition de 1822 comportait des fautes qui auraient pu être rectifiées (p. 121 : *hayrdouts*, *voleurs de grands chemins*, qu'on pouvait corriger par rapport à *haydouts* p. 126). Malheureusement, l'édition de 2023 introduit un bon nombre de fautes nouvelles.

- 4 On trouve ainsi p. 72, 80, 83, 90, 105 et 117 la forme *bayas* au lieu de *Rayas* ; *forge* au lieu de *l'orge* p. 58 ; *empochera* au lieu de *empêchera* p. 73 ; *forci* au lieu de *farc* p. 82 ; *celte* au lieu de *cette* p. 82 ; *moyen de policé* au lieu de *moyen de police* p. 85 ; *il l'assassinat* p. 87 ; *eut* au lieu de *eût* p. 85 et 120 ; *en moine temps* au lieu de *en même temps* p. 96 ; *foire* au lieu de *faire* p. 99 ; *Faide* au lieu de *l'aide* p. 100, etc. Le lecteur non averti sera troublé par *il coûte 20 paras Toque* au lieu de *20 paras l'oque* p. 53, ou par *Sarmade* au lieu de *Sarmatie* p. 78. Des mots coupés en fin de ligne en 1822 n'ont pas été ressoudés en 2023 : *Verbatch* p. 51, *silah-dar-aga* p. 104, *Sand-jak-liqui* p. 66, *Ye-ni-Pazar* p. 107.
- 5 Cette réédition n'a visiblement pas été relue avec suffisamment d'attention ni par l'éditeur Massimo Scandola, ni par la directrice de collection Béatrice Charrié.
- 6 L'éditeur annonce qu'il choisit de moderniser l'orthographe, ce qui est tout à fait légitime, mais cela n'a pas été fait systématiquement : on trouve encore *concurrans* p. 63, *charmans* p. 76, *parens* p. 111. Simultanément, il élude la véritable difficulté de l'ouvrage qui est le système de transcription très étrange adopté par Chaumette des Fossés, qui écrit par exemple *Khouçrèv* là où nous écrivons *Husrev*. L'édition de 2023 propose néanmoins la translittération des toponymes en notes de bas de page, un glossaire des mots turco-arabo-persans en annexe (qui prête à discussion) et une liste de toponymes mal orthographiés, sans références de pages, qui ne peut être d'utilité pour personne.
- 7 Dans de telles conditions, une réédition en fac-similé de l'édition de 1822 aurait certainement été préférable. Nous ne pouvons en tout cas pas recommander l'édition de 2023 à nos collègues de Sarajevo, toujours si anxieux des publications sur leur pays à l'étranger.
- 8 Mais nos critiques vont bien au-delà de ces questions de nature formelle. La couverture nous annonce une *édition critique*. En aucun endroit, Massimo Scandola ne questionne la validité des informations fournies par Chaumette des Fossés, même pour des cas très bénins, comme quand il affirme n'avoir vu nulle part en Bosnie de châtaigniers (p. 59), information assurément sincère, mais qu'il est facile de démentir. Le seul domaine où l'édition fait quelque effort est celui de la toponymie (villes, villages, rivières) pour laquelle les graphies actuelles sont fournies, y compris en cyrillique. Mais c'est un domaine plein de pièges dans les Balkans ! La forteresse de *Kloutch*, où capitula le dernier roi de Bosnie en 1463 est la bourgade de *Ključ* sur la *Sana*, et non *Velika Kladuša* qui ne devient ottomane qu'en 1633 (p. 64, note 2) ; *Scopia* n'est pas *Skopje* en Macédoine, mais *l'Uskoplje*, c'est-à-dire la région de *Gornji* et *Donji Vakuf* (p. 67, note 3) ; *Potchategl* n'est pas *Posušje*, mais *Počitelj* (p. 67, note 8) ; le nom de *Souttinska* chez Chaumette des Fossés désigne un monastère, celui de *Kraljeva Sutjeska* près de *Kakanj*, et n'a rien à voir avec le village de *Voïvodine* qui a été nommé *Sutjeska* sous le régime titiste (p. 91, note 2). Quant au nom très estropié de *Lochnitça* (p. 127), il nous semble que c'est *Loznica* en Serbie occidentale.
- 9 Notre désaccord avec cette « édition critique » ne porte pas seulement sur des points d'érudition, mais ouvre à un débat plus large qui peut intéresser les lecteurs de *Balkanologie*. L'un des risques, lorsqu'on utilise comme source les récits de voyage, est de prendre pour des observations personnelles toutes les indications que fournit l'auteur et de négliger le travail de préparation que ce dernier a pu faire avant de partir en voyage, ou à son retour au moment de rédiger son texte. Beaucoup de voyageurs ont lu leurs prédécesseurs et n'hésitent pas à inclure dans leur propre récit des éléments d'information qu'ils ont puisés chez eux. Dans leur esprit, ils « construisent un savoir »

et il ne faut pas nécessairement les accuser de plagiat. Nous nous sommes heurté à ce problème en rééditant le voyage de Caix de Saint-Aymour en Bosnie en 1879, lequel « réutilisait » de larges passages du voyage d'Evans<sup>1</sup>.

- 10 Cette question est d'un grand intérêt dans le cas du récit de Chaumette des Fossés, dont il est rappelé à juste titre en préface qu'il s'agit du « premier ouvrage consacré intégralement à la Bosnie » (p. 19). Quelle est la part d'information primaire que fournit l'ouvrage, quelle est celle de l'érudition de son temps ? Toute l'importance que l'on accordera à ce livre dépend de cet équilibre fondamental.
- 11 L'introduction de Massimo Scandola (p. 17-47) est principalement consacrée à l'état des savoirs sur la Bosnie dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a compulsé les encyclopédies, les synthèses historiques, les ouvrages sur des régions géographiquement proches ; il a recherché aux Archives du ministère français des Affaires étrangères des documents concernant les Provinces illyriennes (en particulier, les intéressants rapports de Séguier, basé à Trieste) ; il s'appuie sur les rapports des officiers français qui ont parcouru la région et tenté de baliser l'espace balkanique. Rien n'indique cependant chez Chaumette des Fossés qu'il ait utilisé ces différentes sources. Les deux seuls auteurs qu'il mentionne sont Tournefort et d'Ohsson. Il a vécu pendant une année à Travnik, très isolé de toute « ressource documentaire ». Il quitte son poste en juillet 1808 et annonce avoir achevé son ouvrage en mars 1809. Nous ignorons où il résida dans l'intervalle (Paris ? Constantinople ?) et s'il fut en mesure de faire des recherches savantes.
- 12 Pour nous, Chaumette des Fossés, qui avait alors 24-25 ans, a dû vivre à Travnik un séjour dépaysant et intellectuellement excitant, auquel il n'était que partiellement préparé (il savait le turc d'Istanbul, de peu d'usage dans une province périphérique), mais il savait ouvrir les yeux et interroger les gens. Dans son livre, les pages consacrées à l'histoire antique et médiévale de la Bosnie sont le seul passage sentant l'érudition livresque. Pour le reste, nous doutons fortement des liens que l'on peut établir entre *Voyage en Bosnie en 1807 et 1808* et divers ouvrages du XVIII<sup>e</sup> siècle renfermant une information recoupant plus ou moins celle qui y est fournie.
- 13 Un exemple illustrera notre désaccord. En plusieurs endroits de son livre, Chaumette des Fossés fournit de l'information sur les *tchinguènèh*, c'est-à-dire les Tsiganes de la province. La note 3 de la page 68 indique « L'Auteur a consulté H. M. G. Grellmann, *Histoire des Bohémiens...*, Paris, 1810. » Grellmann a effectivement fourni au lectorat européen en 1787 (édition allemande augmentée de la première, en 1783) une synthèse qui marque les débuts de la tsiganologie moderne, en diffusant l'idée de l'origine indienne du rromani. Relativement bien documenté pour l'Empire des Habsbourg, Grellmann est fort décevant en ce qui concerne l'Empire ottoman et Chaumette n'aurait rien eu à y trouver. En revanche, dans l'Empire ottoman, les Tsiganes constituent une catégorie fiscale à part, que toute administration régionale doit gérer séparément. Chaumette des Fossés a certainement puisé son information au *konak*<sup>2</sup> de Travnik, auprès du *defterdaraga*<sup>3</sup> ou de son adjoint.
- 14 C'est là le cœur de notre désaccord. Pour nous, le mérite de Chaumette des Fossés est d'avoir été un précieux collecteur d'information primaire, qu'il met en circulation dans les milieux savants d'Europe occidentale. Cette information exige bien sûr d'être recoupée, mais ce sont plutôt les ouvrages postérieurs qui permettent de le faire. L'image qui ressort de la présentation de Massimo Scandola est celle d'un Chaumette des Fossés qui aurait été un rat de bibliothèque et qui aurait simultanément eu accès à

tous les rapports diplomatiques et militaires de son époque, mais en fin de compte un compilateur et non pas un explorateur.

- 15 Pour finir, nous lui reprocherons de casser ainsi l'image radieuse de Chaumette des Fossés diffusée dans le roman d'Ivo Andrić *Travnička hronika* (1945), celle du « jeune consul » porteur d'une vision du monde nouvelle, plein d'aplomb, doté d'une curiosité polymorphe, nouant des contacts dans tous les milieux. Image fictionnelle bien entendu, sur laquelle l'écrivain a brodé à plaisir (épisode de Jelka et du caractère « végétal » des femmes de Bosnie !), mais éminemment sympathique. À lire *Voyage en Bosnie en 1807 et 1808*, on distingue d'ailleurs très bien à partir de quels indices et de quels éléments de ce petit livre un peu sec Andrić a construit son personnage. Simultanément, le personnage de Chaumette des Fossés transpose dans l'époque napoléonienne tout le malaise qu'éprouve Andrić, ambassadeur déchu du Royaume de Yougoslavie, face aux jeunes intellectuels communistes sûrs d'eux-mêmes qui viennent de s'emparer des rênes du pouvoir en 1945.
- 

## NOTES

1. DE CAIX DE SAINT-AYMOUR Amédée, MARBEAU Édouard, *En Croatie et Bosnie habsbourgeoises*, Paris, Non Lieu, 2018.
  2. Résidence accueillant les voyageurs.
  3. Trésorier.
- 

## AUTEURS

**BERNARD LORY**

Inalco